

Dans le chapitre 18 de *Candide*, le narrateur rêve d'une société idéale où régnerait : justice – paix. Dans mon monde idéal, la justice, la cohérence et la paix seraient les pierres angulaires de la société. Les frontières géographiques deviendraient presque invisibles, car l'humanité se percevrait comme une seule grande famille unie par des valeurs communes de solidarité et de respect mutuel. En somme, dans ce monde idéal, chaque individu pourrait vivre dans l'harmonie, où le respect, la justice et la cohérence seraient les fondements d'une vie partagée, sereine et pleine de sens. Il n'y aurait pas de contradictions dans les lois ou les pratiques sociales ; la morale et la logique seraient au cœur de toutes les décisions.